

ble ; mais si une pareille argumentation présente en soi un réel mérite objectif et peut avoir de la prise sur des intelligences cultivées, elle apparaîtra débile et dénuée de mordant au commun des hommes.

Il faut pour les milieux populaires, moins susceptibles de longue réflexion, de même que pour le compagnon de voyage ou le voisin de table d'hôte, qui ne sera pas toujours un aigle, des arguments simplifiés et dépouillés de toute la complication d'idées qui les empêcherait de filtrer à travers des cerveaux peu perméables. Mais il va sans dire que ces arguments, pour se faire accessibles, n'en devront pas moins respecter la vérité toujours et avoir en soi, pour les gens cultivés comme pour les... autres, une vraie force probante. *En l'espèce*, la réponse que je propose n'a certes aucune prétention à l'inédit ; mais si elle est signalée un peu partout, elle n'a pas été, à ma connaissance du moins, assez mise en relief. Il convient de lui donner un certain développement. Voici :

Que prétend-on nous dire quand on nous parle de la supériorité des pays protestants ?

Veut-on affirmer la supériorité de leur intelligence ou la supériorité de leur vertu ?

Bien hardi serait celui qui voudrait instituer pour les peuples comme pour les jeunes collégiens un concours d'*excellence* ou un prix de *sagesse*. Les Académies distribuent, il est vrai, des prix de vertu, mais je ne sache pas qu'un peuple quelconque ait été, en bloc, choisi pour lauréat et couronné.

Tout au plus, un philosophe, un moraliste pourrait raisonner des divers degrés d'intelligence ou de vertu des nations ; s'aviserait-il pour cela d'en faire un classement par ordre de mérite ? Non assurément, sa tentative serait une puérilité.

Quand on parle de la supériorité des pays protestants, ce n'est donc point leur suprématie d'intelligence ou leur primauté de vertu qu'on sous-entend ; on veut nous dire tout uniment qu'ils dépassent les pays catholiques en prospérité matérielle. Cette expression, prospérité matérielle, doit être prise, évidemment, dans son sens le plus général.

Qu'on interroge « primaires » ou même « secondaires » et bacheliers, on verra que pour le plus grand nombre des gens l'idée de supériorité se confond avec celle de prospérité.